

M. UBALDE R. LORANGER

Le MONDE ILLUSTRE a la bonne fortune de présenter aujourd'hui, à ses lecteurs, un jeune Canadien-français des Etats-Unis, qui a déjà fait sa marque chez nos voisins. M. Ubalde R. Loranger est avocat à Bay-City, dans l'état du Michigan.

Il est né en 1864, à l'Avenir, comté de Drummond, du mariage de M. Josué F. Loranger, actuellement gérant de la "Globe Spice Mills Co." de Montréal, avec madame Hermine Daigle.



Après avoir terminé ses études classiques, au collège Sainte-Marie, à Montréal, il entra à l'université de Ann Arbor, dans le Michigan, où il a pris avec distinction les degrés de docteur en droit et un diplôme de membre du barreau de cet Etat, en 1887.

M. Loranger exerce la profession d'avocat à Bay-City. Il est l'avocat de la corporation de cette ville. M. Loranger tient de famille, il est non-seulement bon juriconsulte et avocat éloquent, c'est encore un fort tribun populaire.

En politique, M. Loranger est républicain. C'est un des membres les plus distingués de ce parti dans Bay-City, et, à trois reprises différentes, il fut élu président du comité républicain dans la ville de Bay-City, son parti voulant le récompenser par cette marque de confiance des éminents services qu'il avait rendus à la cause républicaine, tant par sa puissante éloquence que par son énergie et son zèle éclairés et infatigables.

Nous félicitons M. Loranger pour ses brillants débuts au milieu des étrangers, où il fait

honneur à sa race, et nous sommes heureux de lui souhaiter tous les succès qu'il peut ambitionner dans sa profession et dans sa carrière politique, qu'il a si brillamment commencée. Il est de la famille des juriconsultes et des politiciens. Noblesse oblige.

EN ABYSSINIE

LES MOEURS DU PAYS

La terrible défaite des troupes italiennes en Abyssinie attire l'attention vers cette contrée africaine, source de tant d'ambitions et de conflits. Il ne sera donc pas sans intérêt de lire les notes suivantes rapportées de ce mystérieux pays par un voyageur français.

L'aspect général de l'Abyssinie offre des montagnes boisées, couronnées par des plateaux très étendus, entrecoupées de larges et longues vallées, qu'arrosent des rivières jamais tarries et excessivement poissonneuses. Les villes en général y sont peu peuplées, mais toujours très vastes en étendue. Quelques-unes, comme Gondar, possèdent des églises et des couvents qui ne le cèdent en rien aux plus grandioses édifices d'Europe.

Les Abyssins sont maigres et de taille moyenne. Doués pourtant d'une grande vigueur, d'une agilité extrême, ils sont excellents cavaliers. Ils aiment l'agriculture et s'y livrent avec passion. Ils sont, du reste, très industriels, braves et hospitaliers.

Coptes et schismatiques, il ne veulent pas reconnaître la suprématie du pape. Comme ils professent pour leurs mères un respect, un amour prodigieux, ils portent le culte de la vierge Marie jusqu'à l'adoration : "Chez nous, disent-ils, la mère est toute puissante, elle commande ; c'est toujours à elle que l'on s'adresse ; Dieu, qui est bien plus parfait que nous, doit encore bien davantage être soumis à celle qui lui a donné le jour" ; alors c'est elle qu'ils implorent, c'est elle qu'ils adorent dans toute l'acception du mot.

Quand on voyage dans leur pays, le meilleur passeport est un cordonnet de soie bleue, porté par-dessus les vêtements, autour du cou : espèce de scapulaire qui vous fait passer pour protégé de la vierge, vous attire toutes les sympathies, vous ouvre toutes les portes et vous évite tous les dangers.

Les femmes sont jolies. Elles ont la peau bistrée comme les Napolitaines ; les yeux très grands, largement fendus, pleins d'expression ; le nez petit et droit, la taille svelte et parfaitement prise, les cheveux très fins d'un noir d'ébène, toute la physionomie charmante et enchanteresse. Chez elles, point de dissimulation. On lit dans leurs yeux, comme dans un livre ouvert, amour ou indifférence, haine ou mépris, vengeance ou pardon.

Au surplus, dans cette contrée aux mœurs et aux usages étranges, le langage des yeux joue un rôle important ; bien souvent les pro-

vocations, les défis, les déclarations sont exprimés par un geste, sans prononcer une seule parole. Au milieu d'une assemblée où les dames étalent leurs séductions, un galant remarque-t-il une beauté qui le charme ? Il place alors avec élégance, dans l'aile gauche du nez, le bout de son petit doigt, orné de bagues, et jette sur la coquette un long regard interrogateur. Cette mimique veut dire : je mets à tes pieds mon cœur et ma fortune, acceptes-tu ? Et l'éventail, par le mouvement qu'il décrit, se charge seul de donner la réponse.

Pour les vendettas, au contraire, voici ce qui se passe : l'offensé se présente au domicile de son rival ou de son ennemi, pendant son absence. Il se fait ouvrir les portes par un serviteur ; et, devant lui, dans la chambre de son maître, il attache un sabre, appendu à la muraille, une branche d'ocher (c'est une plante très vénéneuse), puis il y fixe, par un ruban rouge, une petite carte sur laquelle il a inscrit son nom et l'heure à laquelle il est venu. Vingt-quatre heures après, la guerre commence entre les deux familles, et des combats féroces s'engagent non seulement entre les adversaires, mais très souvent aussi entre leurs partisans.

NOUVELLES A LA MAIN

On parle du mal de mer chez Mme Cosedetout :

— Vous avez déjà traversé l'Océan, monsieur Verplumot ?

— Oui, madame, avec des *trances* atlantiques, si j'ose m'exprimer ainsi.

Entre jeune filles dans le mouvement.

— Eh bien, crois-tu que Gaston se décide à te demander en mariage ?

— Je commence à l'espérer.

— Ah ! Il t'a fait la cour ?

— Non, maman l'a déjà pris en grippe.

Au tribunal correctionnel :

— Comment osez-vous nier ! l'agent vous a surpris les deux mains dans les poches du plaignant.

— Dame, par le froid qu'il fait, ou voulez-vous que je les mette ?

Perdican fait de mauvais vers ; il a aussi une autre passion ; la pêche à la ligne ; mais ce dernier exercice ne lui réussit guère mieux que le premier.

— Ça mord bien peu, depuis quelque temps, disait-il. Je ne prends rien....

— Pas étonnant, si tu pêches avec tes vers.... répliqua Ribi.

Le livre si charmant des *Farces de Piron* continue de faire son chemin. Bientôt il sera dans tous les intérieurs. Aussi on ne perd pas son argent en l'achetant. Prix 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

UN BICYCLISTE INGÉNIEUX



Au |
dez pa
cellent
le rem
de tou
poumo
partou

—La
pour S

—Du
deuses
ville de

—La
le cinq
de Gut

Dans
fants,
les mèr
grogs e
Bonne
ennuis.
tiers.
comme
mères u
longées
pharma

—Un
pour se
photogr
de mort
raison.

—Le
triarche
000 aut
tres rite

—La
Suwanc
Etats U
Royal ce
posée d
comédie
mérite e
on the S
d'amuse
qui se re

UN

S'il fa
en prop
dues, il
plusieur
toujours
d'un nou
guérir rh
sans pay
au-delà

—La
numéro
Elle s'es
Puis de
Carrière,
nouard,
neront à
pointe sè
giale, d
le tirage.

Con



Les bla

SOLL

Blancs
1 D 8 T